saison 2024 • 2025

l'homme qui plantait des arbres

orchestre régional de normandie

orchestre
régional
de normandie

IMAGES ET MUSIQUE

Saison 2024 • 2025

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

A partir de 9 ans

« L'homme qui plantait des arbres » est une nouvelle écrite en 1953 par Jean Giono. Son retentissement est mondial et elle est considérée aujourd'hui comme l'un des premiers manifestes de la cause écologique.
En 1987, le maître du cinéma d'animation Frédéric Back, reconnu pour son engagement écologique, s'empare du texte de Giono pour réaliser un film d'animation, aboutissement de cinq années de travail. L'œuvre, tantôt breughelienne, tantôt goyesque avec la touche de Cézanne, la lumière de Manet et la palette de Renoir, est saluée par la critique et se voit décerner en 1988 l'Oscar du meilleur film d'animation.

L'homme qui plantait des arbres
un film d'animation de **Frédéric Back** (1924-2013)
d'après le texte de **Jean Giono** (1895-1970)

Marc-Olivier Dupin, composition
commande de l'Orchestre Régional de Normandie 2022

avec

Fabrice Cals, comédien
Jean Deroyer, direction musicale
Noé Clerc, accordéon • **Marion Lenart**, harpe
Alain Hervé, hautbois et cor anglais • **Arthur Heintz**, cor
Fabrice Béguin, contrebasse
de **l'Orchestre Régional de Normandie**

Distribution

5 musiciens : hautbois et cor anglais, accordéon, cor, harpe, contrebasse
1 chef d'orchestre
1 comédien
– – –
1 régisseur son + vidéo
1 régisseur d'orchestre
1 responsable administratif

Informations pratiques

Durée : 40 min
Conditions techniques particulières : hauteur sous plafond de 5m min. - Possibilité d'occulter entièrement la salle

Prix de cession
nous contacter
Repas pour 10 personnes
Droits SACEM

Contact
Alexandra RENAUD-LE GALLAIS
Chargée de diffusion
06 28 60 38 88
alexandralegallais@orchestrenormandie.com

l'histoire

« Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable. »

En 1913, alors que le narrateur randonne dans la région nord des Basses-Alpes, à travers « des landes nues et monotones » et dans un paysage aride et désolé, il rencontre un vieux berger taciturne, du nom d'Elzéard Bouffier, qui lui permet de se désaltérer à sa gourde et de se reposer chez lui, dans une maison de pierre qu'il a rénovée de ses mains. Le narrateur passe la nuit chez son hôte. Intrigué par le travail minutieux du berger, qui trie et prépare des glands avant de se coucher, il l'accompagne le lendemain faire paitre ses brebis, et découvre que depuis trois ans l'homme se consacre à la plantation d'arbres dans le but de redonner vie à cette région déserte, dominée par la mort et la désolation.

Lepetitlitteraire.fr

le projet artistique

« L'homme qui plantait des arbres » est un hymne à la fois lyrique et écologique écrit en 1953 pour le magasine Reader's digest sur le thème « la personne la plus exceptionnelle que j'ai rencontrée », et finalement publié pour la première fois en 1954 dans le magazine Vogue. Aujourd'hui classée dans la littérature jeunesse, la nouvelle de Giono révèle toutefois une profondeur de sens ayant nourri de nombreuses initiatives écologiques, et s'inscrit indéniablement dans la première veine de l'œuvre de l'auteur où la Nature est prééminente.
Au sujet de cette nouvelle, Giono écrit en 1957 :
« Le but était de faire aimer l'arbre ou plus exactement faire aimer à planter des arbres (ce qui est depuis toujours une de mes idées les plus chères). Or si j'en juge par le résultat, le but a été atteint par ce personnage imaginaire. Le texte (...) a été traduit en danois, finlandais, suédois, norvégien, anglais, allemand, russe, tchécoslovaque, hongrois, espagnol, italien, yddisch, polonais. J'ai donné mes droits gratuitement pour toutes les reproductions. (...) C'est un de mes textes dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un centime et c'est pourquoi il accomplit ce pour quoi il a été écrit. »
En 1987, Frédéric Back réalise un film d'animation à partir du texte de Jean Giono, récompensé par plus de 40 prix à travers le monde et consacré l'année suivante par l'Oscar du meilleur film d'animation. Commencé en tons monochromes, les dessins se parent au fur et à mesure de couleurs jusqu'à un apogée final où le travail sur les couleurs n'est pas sans rappeler celui des peintres impressionnistes, eux-aussi très inspirés par la Provence et la Haute-Provence.
Habitué des projets pluridisciplinaires et particulièrement sensible aux œuvres picturales et cinématographiques, Marc-Olivier Dupin s'est vu confié par l'Orchestre de Normandie l'écriture d'une nouvelle partition sur ce film emblématique. L'Orchestre de Normandie crée ainsi un ciné-concert en petit effectif pour donner à voir et à entendre une œuvre écologiste, humaniste et politique, ode à l'opiniâtreté, à la patience, à l'humilité et à la ruralité.

Sources : Lepetitlittéraire.fr, ac-versailles, Wikipédia

Marc-Olivier Dupin, compositeur

Violoniste de formation, compositeur prolifique, Marc-Olivier Dupin a plusieurs cordes à son arc. Il a été pendant deux ans conseiller de Jack Lang alors ministre de la Culture, au sein de la Mission de l'Éducation Artistique et de l'Action Culturelle.
Il sera ensuite directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de l'Orchestre National d'Île de France, de France Musique et ensuite de la direction de la musique à Radio France.
Il se consacre aujourd'hui à sa maison d'édition Tsipka Dripka et à la composition pour le théâtre, l'opéra, des documentaires et des films. Il vient de mettre en musique Le Petit Prince de Saint-Exupéry sur des dessins de Joann Sfar pour Gallimard Jeunesse.
Marc-Olivier Dupin a été compositeur en résidence à l'ORN pour la saison 2019-2020.

Jean Giono, écriture

Dans le paysage littéraire du XXe siècle, Giono, figure dominante, est pourtant à part.
Né et mort à Manosque, il ne quitte la ville qu'épisodiquement, et contre son gré. Dès 1911, il se voit contraint de quitter le collège afin d'aider sa famille financièrement et devient employé de banque. Sa culture littéraire, il l'a créé seul en se procurant les œuvres classiques, uniques ouvrages à l'époque accessibles pour ses faibles moyens.
Jean Giono est un voyageur immobile et déteste les grandes villes, surtout Paris. L'atmosphère de l'édition l'indispose et il a assez peu de relations littéraires. Toutefois, il reçoit en 1929, le prix américain Brentano pour Colline, ainsi que le prix Northcliffe en 1930 pour son roman Regain.
On le décrit comme un paysan, une sorte de chauvin, alors qu'il ne parlait même pas le provençal, et même comme un écrivain régionaliste, bien que la moitié de ses livres soient situés dans les Alpes, en Italie, ou sur l'océan. Resté à l'écart des courants, se plaçant même à contre-courant et n'ayant pas cherché à exercer une influence littéraire, ni à dégager la théorie de son écriture, il est inclassable.
il est dirigé contre la civilisation technique moderne et annonce l'écologie. L'auditoire est large. Un roman comme Que ma joie demeure (1935), un essai comme Les Vraies Richesses (1936) enthousiasment nombre de jeunes. Autour de Giono, de septembre 1935 à l'année 1939, se tiennent au Contadour, sur les plateaux de Haute-Provence, des réunions d'esprits libres qui lui valent une réputation de gourou injustifiée. Après la guerre, il ne centre plus ses livres sur la nature, mais sur les hommes et leur véritable nature.
Avec le succès du Hussard sur le toit en 1951, Giono reprend sa place d'écrivain de premier plan. Il est élu à l'Académie Goncourt en 1954.
Giono s'oriente également vers le cinéma, écrivant des scénarios, des dialogues, faisant même de la mise en scène. Ses romans, plus espacés, gardent leur intensité, leur poésie, leur vivacité de narration (Ennemonde, 1964, Le Déserteur, 1966, L'Iris de Suse, 1970).

Frédéric Back, réalisateur

Frédéric Back, un maître du cinéma d'animation reconnu mondialement, est né à Sarrebrück en 1924. Il vit à Montréal, Canada, depuis 1948. Après s'être consacré à l'enseignement, il apporte son talent à plusieurs séries éducatives de la télévision de Radio-Canada tout au long des années 1950 et 1960. Il se révèle également remarquable dans la peinture sur verre, créant en 1967 la verrière de la station de métro Place-des-Arts à Montréal. Il entre au service de la section d'animation de la société Radio-Canada en 1968.
C'est dans ce contexte que Frédéric Back réalise depuis vingt ans une œuvre remarquable, saluée par une multitude de récompenses internationales. Mentionnons Abracadabra (1970), Inon ou la conquète du feu (1971), La Création des oiseaux (1973), couronné aux festivals de Bratislava et de Yorkton, Illusion (1974), qui remporte cinq prix internationaux, Taratata la parade (1977), les séquences animées de L'Oiseau de feu (1979), une réalisation de Jean-Yves Landry qui remportera le Prague d'Or 1980 et un Emmy Award à New-York, Tout-rien (1980), primé dans trois festivals et sélectionné pour l'Oscar de 1981. Crac (1981), qui remporte à lui seul une vingtaine de prix dont l'Oscar du meilleur film d'animation décerné par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences à Los Angeles en 1982. Ajoutons que ce film fut sélectionné au 6e rang parmi les 50 meilleurs films d'animation du siècle à l'Olympiade de l'animation, présentée à Los Angeles à l'occasion des Jeux de 1984. En 1986, l'ASIFA d'Hollywood attribuait un Annie Award à Frédéric Back pour l'ensemble de son œuvre.
L'Homme qui plantait des arbres, a gagné une quarantaine de prix, ainsi que l'Oscar du meilleur film d'animation décerné par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences de Los Angeles, aux États-Unis, le 11 avril 1988.
Le Fleuve aux grandes eaux, le plus récent film de Frédéric Back a remporté une vingtaine de prix dont le Grand Prix du Festival international du film d'animation qui se tenait à Annecy, en France en juin 1993.Le film fut également mis en nomination pour un Oscar par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences pour 1993.

l'Orchestre Régional de Normandie

Fondé en 1982 à l'initiative de la Région et du Ministère de la Culture et de la Communication, l'Orchestre Régional de Normandie est constitué de 18 musiciens permanents. Ambassadeur culturel de sa Région, il présente chaque année environ 250 concerts et actions culturelles sur l'ensemble du territoire régional et national.
A travers une programmation variée, diversifiée et accessible à tous les publics, l'Orchestre propose de nombreux spectacles au cœur de toute la Région Normandie et sensibilise un public toujours plus nombreux. Acteur essentiel du développement et de l'attractivité du territoire, l'Orchestre Régional de Normandie contribue au maillage à la fois culturel et social de sa Région.

orchestre
régional
de normandie

ORN
© Jérôme Prébois

contact diffusion

Alexandra Renaud-Le Gallais, Chargée de diffusion et développement
alexandralegallais@orchestrenormandie.com
02 31 82 05 07 • 06 28 60 38 88

Orchestre Régional de Normandie, Association Loi 1901
Pierre-François Roussillon, Directeur général
Jean Deroyer, Chef principal

L'Orchestre Régional de Normandie est soutenu et accompagné par le Conseil Régional de Normandie, par le Ministère de la Culture— Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie — avec la participation des Conseils Départementaux de la Manche, du Calvados et de l'Orne.

L'Orchestre Régional de Normandie est accueilli en résidence depuis 2005 par la Ville de Mondeville et la Renaissance en qualité de partenaire artistique privilégié.

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE Liberté Égalité Fraternité · RÉGION NORMANDIE · LA MANCHE LE DÉPARTEMENT · Calvados LE DÉPARTEMENT · Orne LE DÉPARTEMENT · VILLE DE mondeville · LA RENAISSANCE Scène vivante ! Mondeville